

**Montrond
Église**

**Fer FF2D - S2C(2+2)
46.796913, 5.831030**

Cette belle croix ancienne, en fer forgé, trône en majesté sur le parvis de l'église de Montrond. De type FF2D (structure bidimensionnelle, croix plane), sa structure et son mode de construction montrent plusieurs originalités qui méritent attention. Outre un assemblage à mi-fer et par emboîtement des montants structurels de la croix, celle-ci comporte un étonnant renfort mécanique constitué de deux jambes de force ancrées dans la corniche du piédestal.

La structure de cette croix et surtout son décor rappellent ce que l'on peut voir aux croix de Saint-Germain-en Montagne et des Nans, à une dizaine de km de Montrond.



Dans son Dictionnaire des communes du Jura, Alphonse Rousset relève l'existence, à Montrond, dès le début du XIII^e siècle, d'un prieuré dépendant de Vaux, et aussi d'une église placée primitivement dans le bourg jouxtant le château fort.

Au XV^e siècle, l'église, le cimetière et le presbytère sont transférés un peu en contrebas de la butte castrale, au quartier du Viseney (le château est, lui, démantelé en 1479).

Cette église est ensuite reconstruite en 1825 dans un style typique de la Restauration (mais a-t-on réutilisé certaines parties anciennes ?).

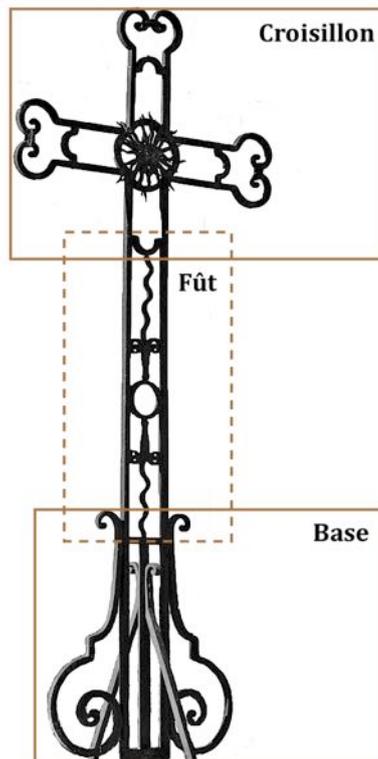
La nouvelle église, comme la précédente est dédiée à saint Denis.



La croix en fer forgé devant l'église semble pouvoir être datée de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sans doute érigée, alors, en lien avec le prieuré et l'ancienne église.

Notons, sans plus tarder, l'existence, dans le narthex de l'église, d'une remarquable grille-portail en fer forgé d'un grand classicisme, typique d'une réalisation de ferronnerie d'art du XVIII^e siècle (voir complément à la fin de la notice). Ce portail n'est manifestement pas une création des années 1825-1830 et semble être un réemploi (ancienne église, ancien prieuré, demeure de maître).

La structure de la croix métallique

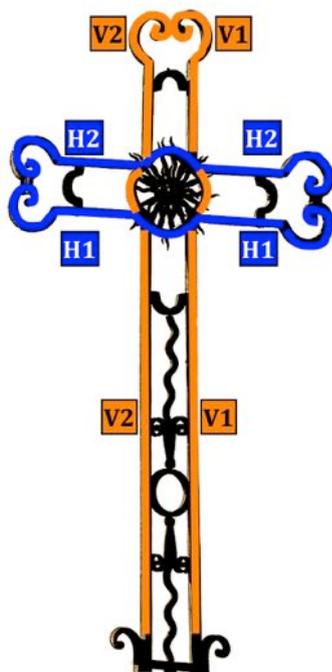


La croix de l'église de Montrond comporte une structure bidimensionnelle 2D (croix plane), avec montants en fer laminé, de forte section carrée. Ces fers parallèles délimitent l'épaisseur virtuelle de la croix pour le pied comme pour les branches libres.

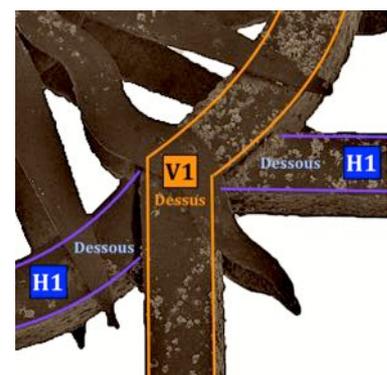
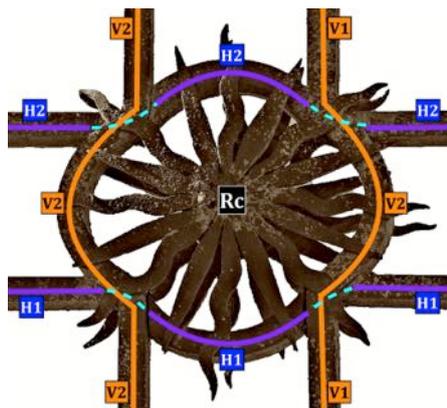
La base de la croix comporte deux ailerons ou "fausses consoles" ne participant pas à la résistance mécanique de la croix. Deux jambes de force stabilisant la croix ont été ajoutés.

Le croisillon sommital comporte trois branches libres strictement identiques.

Le mode de construction de la croix de Montrond diffère de ce que l'on peut voir à St-Germain et aux Nans. La structure de la croix est en effet composée des quatre fers laminés de section carrée qui vont se superposer et s'emboîter au niveau de la croisée des branches du croisillon.



Deux fers verticaux V1 et V2 montent de la corniche en pierre jusqu'au sommet de la croix ; ils sont travaillés avec un arc de cercle au niveau de la croisée. Deux autres fers horizontaux H1 et H2 structurent la totalité de la traverse et intègrent la déformation en arc de cercle comme pour V1 et V2.



Les quatre fers V1, V2, H1 et H2 vont devoir se croiser. Des assemblages à mi-fer et emboîtement ont été réalisés pour assurer ce croisement et la fixation des fers entre eux.

Les arcs de cercle aménagés dans chaque montant vertical ou horizontal créent un cercle virtuel (en fait quatre arcs successifs). Toutefois, ce cercle n'est pas parfait et les arcs forment des sortes de bosses dans les axes des branches de la croix.

L'assemblage à mi-fer et emboîtement atteste d'un travail du fer original et très soigné.

Le piédestal

Revenons maintenant à la présentation habituelle de la croix en partant du sol.



Ce piédestal, peu élancé et plutôt sobre, est de forme parallélépipédique et de section carrée. Il est composé de trois blocs calcaires superposés.

Le dé ou corps principal, d'allure râblée, sans la moindre modénature et inscription gravée, s'élève depuis le sol sur une base très simple comportant un réglelet surmonté d'un quart-de-rond. Au-dessus du dé, une élégante corniche présente une belle moulure en doucine.

La pierre, en partie érodée, témoigne de l'ancienneté du monument.



La base de la croix, les ailerons et les jambes de force



Comme pour la croix des Nans, la croix de Montrond comporte deux ailerons latéraux (ou "fausses-consoles") fixés aux montants verticaux externes du pied de la croix sans, par contre, être scellés dans la corniche en pierre ("ils flottent au-dessus de la pierre").

Le pied de la croix, constitué de deux fers structurels verticaux de section carrée (V1 et V2) est renforcé par un 3^{ème} fer montant, lui-même fixé en bas et en haut à deux entretoises horizontales (celle du bas vient s'appuyer sur la pierre de la corniche). On retrouve ce dispositif de renforcement du pied de la croix aux Nans.

Toutefois, pour assurer la stabilité de la croix au renversement, ont été ajoutées deux jambes de force perpendiculaires au plan principal de la croix et des ailerons.



Les ailerons (“fausses consoles”) sont particulièrement élégants, avec un gros rouleau en partie basse, un redan vertical au sortir du rouleau, enfin une courbe aplatie se terminant par une volute en partie haute. Le fer de section carrée des ailerons est progressivement aminci au niveau des extrémités (volute), ce qui témoigne d’un travail de ferronnerie très soigné.

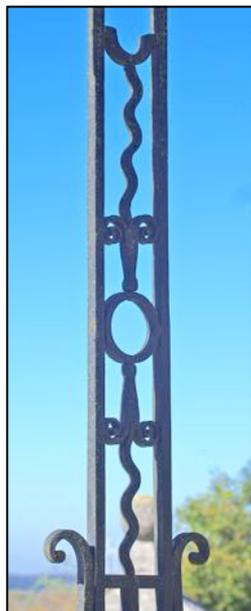
Les deux jambes de force obliques se terminent, elles-aussi, par de petites volutes après la fixation sur le fer structurel central.

Toutes les fixations sont faites par rivetage (aucun boulon).



Le pied ou fût de la croix

Au-dessus de la base, s’élève un pied ou fût délimité par de gros fers structurels montants.



Le fût est soigneusement décoré avec des motifs classiques de ferronnerie d'art. Ce décor, à la parfaite symétrie, comporte un cercle central d'où jaillissent vers le haut et le bas deux fleurons avec belles volutes, à partir desquelles s'élancent de longues graines ondulantes. L'esthétique est classique, typique de réalisations du XVIII^e siècle, avec un travail du fer forgé de grande qualité (cf. amincissement des fers au niveau des volutes, rigueur de dessin de celles-ci...).

En partie haute, la graine ondulante vient se fixer sur un demi-cercle formant entretoise (rigidifier la structure) et aussi élément de décor du croisillon sommital.

Le croisillon sommital



Ce croisillon est d'une symétrie parfaite avec des branches libres identiques, sans oublier le petit demi-cercle du haut du fût identique à ceux des trois branches libres.

Notons d'emblée, et comme indiqué plus haut, que les fers structurels délimitant l'épaisseur des branches, sont de grandes barres laminées qui vont devoir se croiser. Ces quatre longs fers indépendants comportent des déformations en arc de cercle. Surtout ils ont été travaillés de façon à permettre des assemblages à mi-fer (découpes dans l'épaisseur des barres de fer) et à emboîtement (les découpes vont s'emboîter).

Ajoutons que les quatre fers structurels (V1, V2, H1 et H2) sont aussi solidarisés entre eux grâce aux quatre demi-cercles disposés dans les branches (assemblages par rivets).

Les branches libres



Les fers structurels des trois branches libres comportent, à leurs extrémités, des boucles ou cercles incomplets, terminés par des volutes. Des liens en colliers à baguette les solidarisent.



À l'intérieur des branches, ont été disposés ces quatre demi-cercles servant à la fois d'entretoise de rigidification de la structure et de décor (avec recours à la thématique "divine" du cercle).

À Montrond, les branches libres du croisillon ne comportent pas de fleuron terminal inséré entre les volutes des fers structurels et tenu par les colliers (ces fleurons existent à St-Germain et aux Nans). Auraient-ils été volontairement omis à Montrond ? L'espace ménagé et disponible entre les volutes et la largeur des colliers à baguette laissent plutôt penser que ces fleurons (venant en outre se fixer sur les demi-cercles-entretoises) ont pu disparaître au fil du temps, hypothèse à valider.

La croisée et le motif solaire



Au cœur de la croisée, le formage et l'assemblage des quatre fers structurels conduisent à créer l'illusion d'un cercle. Il ne s'agit pas d'un vrai cercle mais d'un assemblage, en continuité, des quatre arcs de cercle. La courbure accentuée de ces arcs de cercle du côté de l'intérieur des branches confère à ce cercle virtuel une allure de "cercle à bosses".

À l'intérieur du cercle – et de chaque côté de la croix – ont été disposées des rosaces à seize rayons de gloire, alternant lancettes et flammes ondulantes en tôle de fer (certains rayons sont manquants). Ces motifs "solaires" en tôle de fer découpée semblent être en lévitation : leur mode de fixation sur les montants structurels reste à préciser.

Ce motif rayonnant classique et "solaire", renvoyant à la symbolique du Divin, peut être d'inspiration ou influence jésuite.

Conclusion

Nous sommes en présence, à Montrond d'une belle croix en fer forgé, manifestement ancienne (seconde moitié du XVIII^e siècle) avec un travail de ferronnerie d'art parfaitement maîtrisé. Elle est à rapprocher des croix de Saint-Germain-en-Montagne et des Nans.

Un travail en archives permettrait de découvrir si ces trois croix ont été réalisées ou non par un même artisan ou sous l'influence d'une même commanditaire.

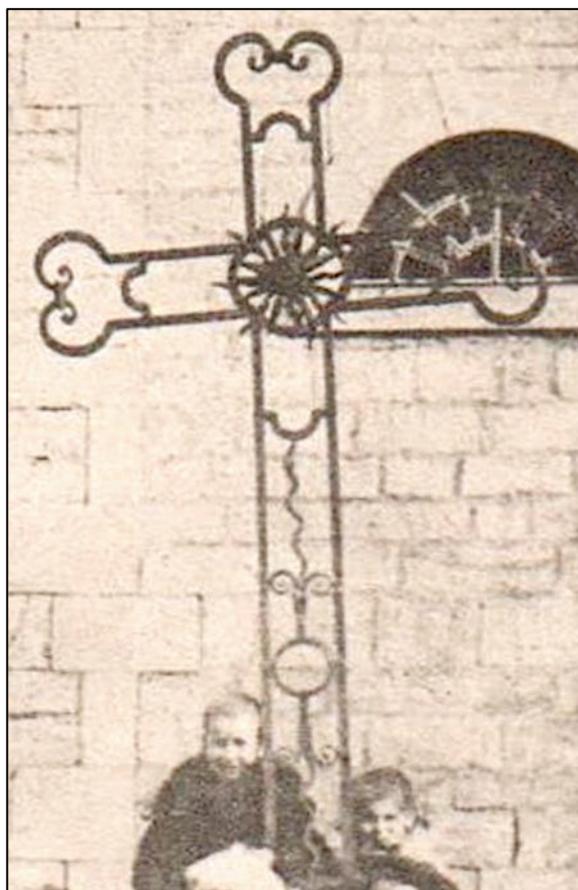
L'originalité de cette croix (par rapport au corpus des croix jurassiennes en fer forgé) tient au mode d'assemblage des fers structurels comme à la présence de deux jambes de force assez atypiques, ajoutées, lors de la conception, pour stabiliser la croix.

En tout cas, une belle croix à valeur patrimoniale à connaître, préserver et mettre en valeur.



Complément 1 - La croix de l'église en 1905-1906

Sur une carte postale ancienne dont le cliché photographique a pu être pris autour de 1905-1906 (cf. Loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 et Décret suivant du 29 décembre 1905, prévoyant l'inventaire des biens des églises), on peut voir la croix en fer forgé de l'église. Un important groupe de paroissiens manifeste devant l'église.



La croix (du moins pour son pied et son croisillon, la base et le piédestal étant cachés par un groupe d'enfants) est conforme à ce que l'on peut encore en voir aujourd'hui avec toutefois une tendance à pencher fortement d'un côté.

En observant le cliché de près, on peut penser qu'il manque déjà certains rayons de gloire.

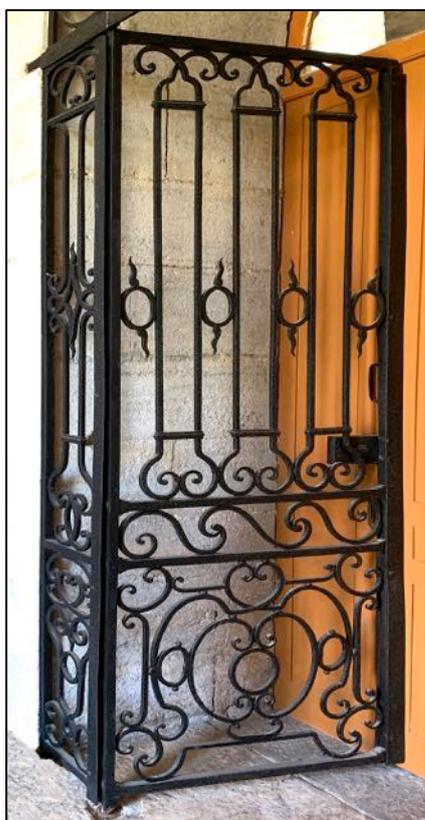
Par ailleurs, les branches libres ne comportent pas de fleurons pouvant être maintenus serrés par les fers structurels aux extrémités des branches. Si ces fleurons ont pu exister à l'origine (comme aux Nans) – hypothèse à confirmer bien sûr -, ils ne sont plus en place lors de la prise du cliché photographique.

Plus d'un siècle après cette prise de vue, la croix en fer forgé semble avoir bien tenu, ce qui témoigne de la solidité et qualité de sa réalisation.

Complément 2 - La grille en fer forgé du narthex de l'église de Montrond

Si la croix en fer forgé du parvis de l'église de Montrond est une belle réalisation technique typique d'une production du XVIII^e siècle, la grille en fer forgé qui ferme le passage entre le narthex et la nef de l'église est un incontestable petit chef-d'œuvre de ferronnerie d'art. La grille précède un second dispositif de fermeture (porte) en bois. Il est évident que le style de cette grille renvoie à une période antérieure à celle de la création de la nouvelle église à la fin de la Restauration.

Cette grille-portail s'apparente, dans sa structure générale comme dans son travail du fer forgé, à celle que l'on peut voir, par exemple, à l'hôtel de ville de Lons-le-Saunier, provenant de l'ancien Pavillon des chevaliers de l'Arquebuse (place de la chevalerie actuelle) réalisée au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle.



Le portail est composé de deux puissants et beaux battants ou venteaux ouvrant vers l'intérieur de la nef. En partie basse, ces battants comportent des panneaux rectangulaires avec un élégant décor de style classique (à courbes, ovales et volutes en fer forgé de section carrée).

À noter que, comme pour la croix du parvis de l'église, les fers sont progressivement amincis à leurs extrémités (volutes), ce qui peut laisser penser à l'intervention d'un même artisan ou groupe d'artisans.

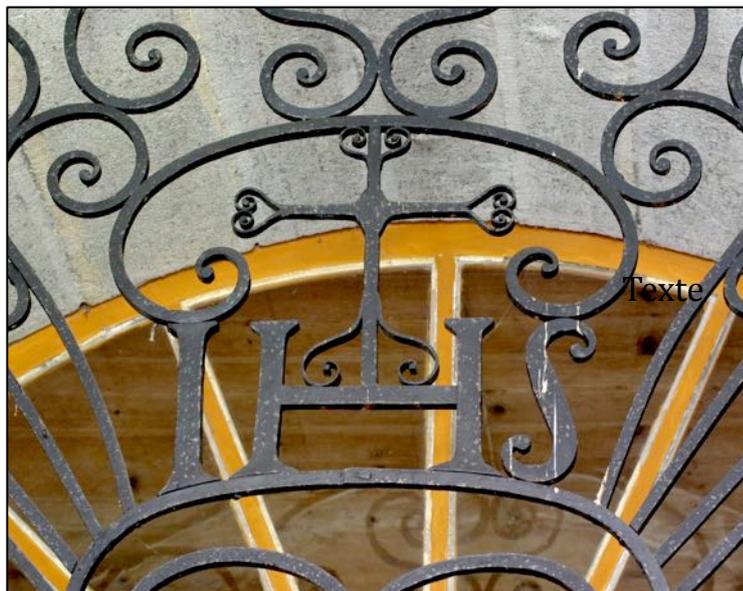
Un panneau intermédiaire allongé horizontalement présente un décor classique à chiens courants.

Enfin, la partie haute des venteaux est constitué d'un fort barreaudage régulier avec fers terminés par des crosses et solidarités par des colliers à baguette et par des ovales d'entretoisement avec flammes ondulantes vers le haut et le bas.

De chaque côté, des panneaux fixes latéraux (pilastres) viennent compléter la fermeture du portail.



En partie haute de la grille-portail, une majestueuse et très architecturée imposte rayonnante en demi-cercle, ferme l'espace entre la partie basse du portail et la voûte en pierre du passage vers la nef.



Outre un travail du fer multipliant courbes, cercles et volutes, cette imposte comporte en son centre le monogramme ou "Christogramme" IHS avec, notamment une petite croix surmontant le H et présentant des extrémités à doubles petites volutes.

Ce décor fait lien avec une possible influence jésuite, avérée sur ce territoire des plateaux du Jura, du Val de Mièges ou encore du Val de Mouthe.

À noter l'existence d'une grille-portail en fer forgé, de la même période et tout aussi intéressante, à l'église de Chamole au-dessus de Poligny (à une dizaine de km).